Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 144 (2023)
Heft: 11-12

Artikel: Récit d'une traque effrénée à la poursuite du tueur d'abeilles
Autor: Kaufmann, Guillaume
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1082009

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Récit d'une traque effrénée à la poursuite du tueur d'abeilles

Guillaume Kaufmann (conseils.debutants@abeilles.ch)

Cette petite nouvelle devait être la première partie du « Conseil aux débutants » de ce numéro. Pour éviter un article trop long, elle est publiée à part. Elle n'aborde aucun conseil technique, mais relate le choc qui m'a accompagné à la découverte du premier envahisseur.

La perche est extrêmement lourde et se balance d'avant en arrière. Il faut la retenir et ne pas la laisser nous « gagner ». Est-elle déjà assez haute ? Il nous est impossible de le dire. Heureusement, nous recevons des informations de loin. Nous y sommes presque. Il faut maintenant la soulever encore, à hauteur de tête, et glisser en dessous un nouvel élément qui pourra la rallonger. Par chance, deux personnes nous aident à la retenir à mi-hauteur, grâce à une cinquantaine de mètres de fils électriques pour barrière à vaches que nous avons pu récupérer sur un enclos vide. Il faut de la coordination. Chacun doit tirer au bon moment. L'ambiance est tendue.

L'arbre est un sapin isolé et dégarni. Un tube de 30 m dont seule la cime a encore des branches. Son tronc mince marque un angle, comme s'il avait un chancre ou avait déjà ployé par le passé. Difficile d'imaginer des grimpeurs y monter. Les quelques compagnons qu'il avait dans le passé ont séché sur pied et ont été abattus. C'est sur une de leur souche que nous nous sommes installés. Entre la souche et la pente du terrain, nous gagnons presque un mètre. C'est une aide précieuse. Lui est juché sur la souche, moi je suis en dessous. Mon travail est de tenir la perche et d'ajouter les éléments. Plusieurs fois, nous allons les monter, les démonter, et les remonter, car il faut passer une petite branche, ou parce que la perche est bloquée dans une touffe. « Plus à droite, plus à gauche, attention, tendez tendez ! » Après de longues minutes, on nous informe que nous y sommes… peut-être. Il faudrait faire voler le drone pour s'en assurer. Un vrombissement d'ailes se fait alors entendre. Ce n'est pas celui que nous attendions, mais il s'ajoute à la tension palpable.

Un dard de frelon sur le drone après l'intervention. Une image lourde de sens…

Apparemment, ce n'est pas beaucoup plus facile d'y voir clair depuis le drone. Il commence à faire nuit dans les deux cas. Mais la pointe a bien l'air d'avoir pénétré dans la

couche extérieure de papier. Serait-elle ressortie de l'autre côté ? Il semble que non vu du drone. Pourtant, nous ne sommes pas bien au centre. Ça serait mieux d'être un peu plus à droite. On essaie, on redescend une énième fois. On recommence. On fait pivoter la perche. On est toujours à la même place. Il faut se rendre à l'évidence : nous n'arriverons pas à faire mieux. En essayant de remonter la perche se bloque à nouveau. Nos muscles sont tendus depuis longtemps et nous commençons à perdre patience. Nous forçons un peu. L'arbre se balance. Quelques lambeaux de papier tombent et des points noirs commencent à s'agiter autour de la cime. Je suis particulièrement tendu. Je n'ai jamais fait ça. Et si nous l'éventrions comme le ferait Zorro ? Et s'il en jaillissait une nuée infernale qui décidait de s'abattre sur nous ? Oserions-nous vraiment lâcher cette perche dont tout semble dépendre pour déguerpir ? Aurions-nous vraiment une chance d'en réchapper ? Je préfère ne pas y penser. Tenir la perche, c'est tout ce que je dois faire.

« On y va comme ça ? ». Il y a comme un moment de suspension… On sent tous qu'un meilleur angle serait préférable, mais on va devoir s'en contenter. « Alors j'y vais ». « Ça s'agite ! » Comme un ange de la mort, c'est le drone qui se bat pour nous. Autour de lui, il y a maintenant des dizaines de points qui l'attaquent en tous sens. Le bruit est glaçant. On entend les petites têtes le heurter avec violence. On entend les hélices qui en charcutent plusieurs. Ça paraît incroyable mais c'est sans doute pour cela qu'ils ne s'intéressent pas à nous. Toute leur attention est focalisée sur cet intrus bruyant. Peut-être ont-ils fait le lien entre l'odeur nauséabonde qui sort de la perche et cet oiseau infernal. Toujours est-il qu'à une trentaine de mètres de là, nous mesurons toute l'horreur qu'il y aurait à être à la place du drone.

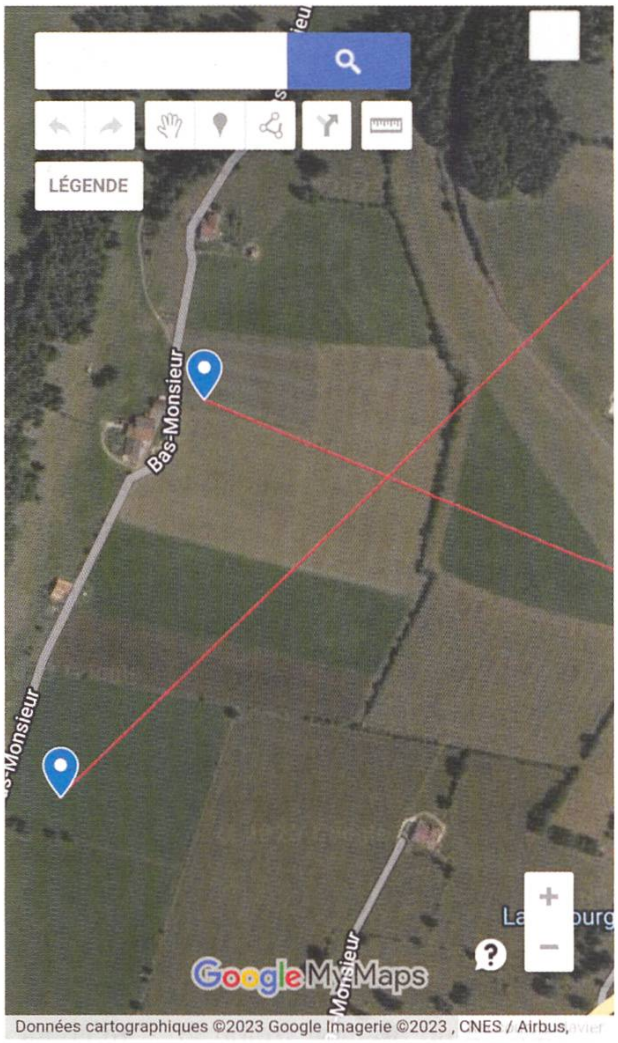
Ils volent beaucoup, il fallait s'y attendre. En principe, on fait ce genre de choses de nuit, lorsqu'ils sont calmes. Mais il aurait été impensable de dresser la perche et de viser juste sans les dernières lueurs du soleil. Il fait encore chaud. L'activité au rucher est intense. Sans doute que certains individus reviennent et découvrent la scène. Il faudra alors attendre une accalmie, avant de relancer une nouvelle salve. Nous remonterons la perche encore plusieurs fois, afin d'agir à plusieurs niveaux. Nous sommes si peu sûrs d'où nous sommes.

« Tu en penses quoi du drone ? » « J'en pense qu'il y a encore pas mal d'activité ». « J'en remets un coup alors ». On entend un petit

bruit de chute. Une des personnes qui tient le fil à vaches s'exclame : « Il y en a un qui est tombé ici. Il agonise ». Puis c'est comme une petite pluie qui se met à tomber. On la devine au mouvement des feuilles qui jonchent le sol. « Ah ! C'est bon signe, ça veut dire que ça a fait effet ». On s'y reprendra tout de même à 2 ou 3 reprises, avec plus l'espoir que la certitude d'en être venu à bout. Le drone se replie. Le silence revient. Au fond, le bruissement d'ailes que nous attendions, nous ne l'aurons pas vraiment entendu.

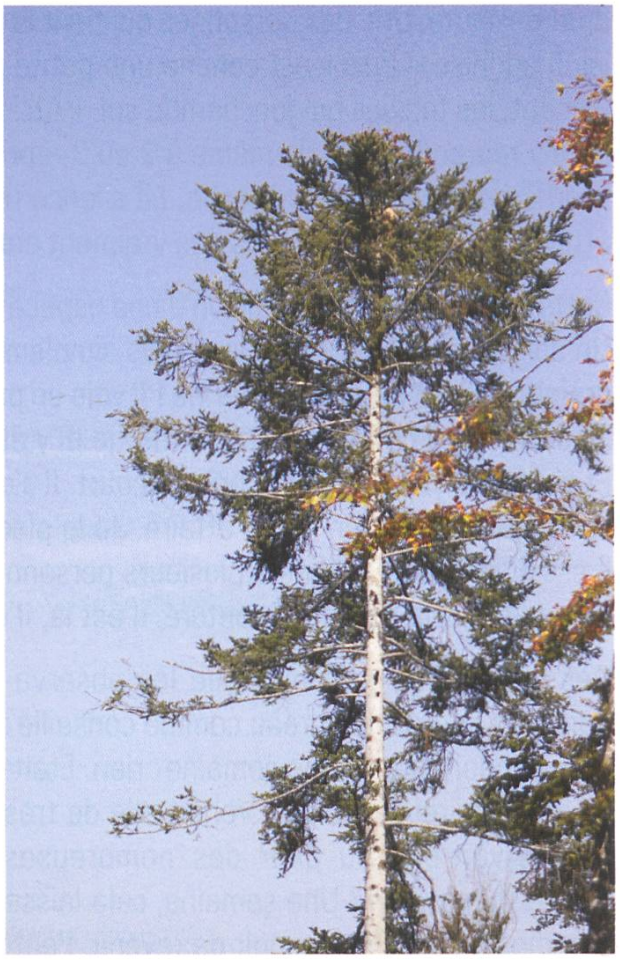
Cette scène, c'est la conclusion d'une espèce de rêve éveillé qui a duré plus de deux semaines. Un soir de pluie, alors que je venais simplement ranger une caisse au rucher, je tombe sur le premier, le tout premier de ma vie ! Il vole en position stationnaire. Il passe d'une ruche à l'autre. Je savais que ce moment arriverait, je m'y étais préparé. J'avais déjà eu quelques soupçons. Et pourtant, j'étais comme pris de court. Il s'en va. Je range ma caisse, puis me saisis de mon voile : ça devrait bien faire l'affaire. Je le plaque contre la paroi du pavillon suisse. Je l'ai eu ! Il est magnifique. J'écris à plusieurs personnes. J'appelle mon vieux maître. J'ai besoin de le dire que ce soit su : je l'ai capturé, il est là, il est arrivé. C'est aujourd'hui que tout change !

Dès le lendemain, je multiplie les observations aux heures de bureau comme conseillé : rien. Pendant près d'une semaine : rien. Etait-ce une éclaireuse isolée ? Venait-elle de très loin ? Avait-elle eu peur des nombreuses ruches du pavillon ? Une semaine, cela laisse le temps à l'insidieux espoir de revenir. Peut-être n'était-ce qu'une fausse alerte ? Peut-être ne reviendra-t-il plus jamais ? C'est lors d'un dimanche soir particulièrement chaud que les espoirs se verront douchés. Ce n'est plus un, mais deux spécimens qui chassent à mes trous de vols. Je reprends mon voile, je parviens à les capturer. Je les mets dans un bocal troué qui traînait dans le rucher et que j'avais utilisé pour nourrir un essaim, il y a longtemps. Que faire d'eux ? Je vais essayer de les relâcher. Peut-être pourrais-je essayer de suivre leur direction.



Une application simple de cartographie, la localisation du téléphone, et il est déjà possible de tirer des lignes. En bleu les points où les frelons ont été relâchés, en rouge leur direction.

La première tentative est fructueuse. Sitôt libéré, il se dirige vers une haie toute proche. J'avais posé un point GPS sur mon téléphone là où il avait été lâché et là où je l'avais perdu. Une ligne se dessine entre les deux. Je me déplace d'une centaine de mètres et recommence la manœuvre. La chose est alors beaucoup plus incertaine. Il va à droite, à gauche, dessine des



Un nid à peine visible…

huit, revient à sa position de départ pour finalement sembler s'éloigner. Je le suis. La même haie. C'est trop beau ! Il me reste un troisième spécimen. Je pars encore plus loin. Je le lâche, il part en direction du rucher. Je le perds rapidement. Je décide que la 3e tentative était ratée. Il doit être dans la haie !

Au petit matin, j'arpente la haie en long et en large. Même s'il est là, je pourrais très bien passer à côté : les bois y sont si touffus. Il faudrait plus d'informations. Je retourne au rucher. J'ai pris soin d'acheter des filets à papillon, un pour chaque rucher. Je ne lésine pas : après tout, c'est devenu un accessoire apicole indispensable à partir de maintenant, au même titre que le lève-cadre ou l'enfumoir. Malheureusement, la météo se dégrade, et je n'aurai plus d'occasions pendant plusieurs jours. Lorsque le beau revient, je suis tout feu tout flamme : je pars plus tôt du travail. Je suis bien organisé. J'ai des bocaux en suffisance. En une demi-heure j'ai un individu. Le plan est simple : si je parviens à le relâcher au-dessus de la haie, s'il y descend, j'aurai ma certitude ! J'ai le sentiment que j'y suis presque.

Je capture un premier frelon et… malheur, il ne va pas du tout vers la haie. Il prolonge la direction prise par les deux premiers individus. Je perds de ma superbe. Cette chasse grisante commençait presque à me plaire, mais je comprends soudainement que la zone de recherche est immense.

J'accentue mes recherches sur le premier pavillon et essaie de passer également près de mon second rucher, à 500 m de là. Malgré des observations poussées, je n'y observe jamais rien. Pendant ce temps, ça s'organise sur les messageries de mon téléphone. Je suis en lien avec des gens extraordinaires et motivés. Il y a des cas aussi sur ce rucher non loin, et sur celui-ci. On s'échange les cartes, on parle des hypothèses. Il y a une belle émulation. Et pourtant, sur le terrain, je commence à perdre espoir. Durant les courtes soirées d'octobre, dans le peu de temps qui me reste après le travail, je parviens à relâcher plus d'une dizaine d'individus. Mais aucune des lignes qu'ils dessinent ne concorde. Ça ne fait pas sens. Je m'éloigne du rucher. Ils vont toujours dans la même direction. 1 km, 2 km. C'est sans doute trop. Et s'il y avait plusieurs nids ? La direction qu'ils prennent s'oriente vers mon 2e rucher, mais je n'y vois toujours aucun individu. Comment est-ce possible ?

Eviteraient-ils les forêts ? Vont-ils vraiment directement et tout droit vers le nid ? Et s'ils se reposaient simplement dans le premier arbre venu ? Je m'aperçois que nous ne savons pratiquement rien. Je m'imagine seul face à ce fléau. Et encore, je sais que ce n'est que le début ! Que cette année, il y en a peut-être un ou deux, mais dès l'an prochain pourrait-il y en avoir des dizaines ? Ça me donne envie de pleurer. Je me suis promené dans les forêts : ce n'est pas chercher une aiguille dans une botte de foin, mais une aiguille dans une grange ! Qu'est-ce qu'un apiculteur comme moi peut faire seul ? Je suis au bout du rouleau. Ça fait deux semaines que je suis dans cette réalité parallèle. Je n'arrive plus à faire les choses concrètes que j'ai à faire : nettoyer mon matériel, ranger, faire la vaisselle et la lessive chez moi. Tout est en suspens.

J'apprends le soir qu'une mesure a été décidée. De la télémétrie va être déployée. Non pas sur mon rucher, mais chez un collègue plus au nord, qui a plus de prédations. Ils équipent un spécimen d'un émetteur et le suivent avec une antenne. Ils arrivent en direction de mon 2e rucher, et ils le trouvent : dans un grand sapin dégarni à 30 m de mon 2e rucher, là où je n'ai jamais observé la moindre attaque. Mon 3e frelon, celui que j'avais décidé de considérer comme perdu, est le seul qui m'avait donné d'emblée la bonne direction. Ma première hypothèse, celle de la haie, m'a complètement aveuglé.